

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**Université Mohammed Seddik Ben Yahia de Jijel**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de langue et de littérature françaises**

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de MASTER

Spécialité : Sciences du Langage

## **Les représentations du français chez les étudiants**

(cas de la première année de français L.M.D, au département de langue et de littérature françaises, université de Jijel).

**Présenté par :**

**Mr. BOUSSAA** Nasreddine

**Sous la direction de :**

**Mr. AYAD** Abderrahmane

**Membres du jury :**

- **Président:** BOUDOUHENE Nouredine.....Maître assistant A
- **Rapporteur:** AYAD Abderrahmane.....Maître assistant A
- **Examineur:** ABDELLAOUI Aomar.....Maître assistant A

**Année universitaire : 2014 /2015**

# ***DEDICACE***

*Je dédie ce travail à:*

*Mes parents*

*Vous vous êtes dépensés pour moi sans compter,*

*En reconnaissance de tous les sacrifices consentis par tous et  
chacun pour me permettre d'atteindre cette étape de ma vie.*

*A mes frères et mes sœurs qui m'ont été d'un soutien considérable*

*A mes oncles, tantes, cousins et cousines.*

*A celui qui a voulu rester anonyme et qui m'a bien aidé le long de  
mon parcours universitaire.*

*A mes amis.*

*A tous mes professeurs.*

# **REMERCIEMENTS**

*Louange à Allah qui m'a donné la force et le courage nécessaire pour accomplir ce travail et surmonter l'ensemble des difficultés.*

*J'exprime ma gratitude, mes remerciements à mes parents qui ont fait de leur mieux pour m'aider.*

*Je tiens à remercier vivement :*

*-Mon cousin MILOUS Lyes, Mon père, Mes frères « Noro et Ibrahim », Zinou, Raouf.*

*- Mes oncles : Mohammed, Massaoud et Abdeslam.*

*-Mon encadrant M. AYAD Abderrahmane pour ses conseils et son suivi durant la réalisation de mon mémoire.*

*-A M. BOUDOUHENE.N et M. ABDELLAOUI. A qui ont accepté d'examiner et d'évaluer mon travail.*

*-Je remercie aussi les étudiants qui ont participé à la réalisation du questionnaire de mon enquête.*

## **TABLES DES MATIERES**

**Page**

### **Introduction générale**

1. La notion de représentation.....	3
2. Choix et motivation.....	4
3. Objectif de notre recherche.....	5
4. La partie théorique.....	5
5. La partie pratique.....	6

### **Partie théorique**

#### **Chapitre I**

#### **Les langues, dans la société algérienne, et la valeur du français.**

Introduction.....	9
1. La société algérienne et ses langues.....	9
2. La place du français chez l'Algérien.....	14
Conclusion.....	16

#### **Chapitre II**

#### **La représentation et ses différentes acceptions**

Introduction.....	18
1. La représentation.....	18
Définitions.....	18
2. Les représentations sociales.....	20

## Table des matières

3. Les représentations linguistiques.....	21
3.1 Les attitudes, les stéréotypes et les préjugés.....	23
3.2 La relation entre préjugé et stéréotype.....	26
4. Les représentations et l'insécurité linguistique.....	26
5. Les représentations didactiques.....	28
Conclusion.....	29

### **Partie pratique :**

Introduction.....	32
1. L'Echantillon.....	32
2. Enquête / Méthodologie.....	32
3. Le questionnaire.....	33
3-1- Présentation du questionnaire.....	33
3-2- Conditions du déroulement du questionnaire.....	35
4. La méthode d'approche.....	35
5. L'analyse du questionnaire et commentaires.....	35
Conclusion.....	58
- <b>Conclusion générale</b> .....	60
- <b>Bibliographie</b>	
- <b>Annexes</b>	

# **Introduction générale**

## Introduction générale

La richesse de l'environnement sociolinguistique en Algérie, en fait une véritable source d'interrogations et de recherches pour les spécialistes de la langue. En effet, le marché linguistique a subi et continue de subir des changements importants qui sont le résultat de la coexistence de plusieurs langues et plusieurs variétés langagières : l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et les langues étrangères, le français et l'anglais, dont la source principale de leur enseignement/apprentissage demeure l'école.

L'enseignement du français, langue étrangère, dans l'école algérienne s'entamait, il y a quelques années, en quatrième année du primaire ; mais après la nouvelle réforme du système éducatif, elle est passée à la troisième année primaire pour prendre fin à la troisième année du cycle secondaire, prenant un intervalle de temps de dix ans au lieu de neuf ans, dans le but de renforcer son apprentissage dans l'enseignement obligatoire. Dans un stade plus avancé, dans l'enseignement supérieur, et loin d'être une filière autonome (licence de français), le français figure comme moyen de saisie des sciences (comme langue de spécialité) et, aussi, pour d'autres filières non scientifiques (politiques, commerciales...), comme outil de documentation et de recherche. Ce qui laisse son apprentissage ouvert. Le cas de la langue anglaise est presque similaire, mais à un degré moindre.

Les contextes d'usage des langues, au sein de la société, et dans lesquels va se mettre un quiconque utilisateur, vont le valoriser ou le dévaloriser selon sa maîtrise, ou non, de la langue qu'il va utiliser. Raison pour laquelle on attache une grande importance à l'apprentissage et à la maîtrise des langues (notamment étrangères).

Le cadre dans lequel s'inscrit notre domaine de recherche est la sociolinguistique. Cette discipline, dont l'objet d'étude est l'ensemble des rapports entre le langage et la société, donne un intérêt considérable aux différents phénomènes sociolinguistiques où la communication fait jaillir une multitude de représentations. Ces dernières jouent un rôle primordial dans la majorité des phénomènes sociaux et sociolinguistiques à travers les attitudes des locuteurs et leurs visions. Or, nous allons traiter ces représentations, notamment de la langue française, chez les étudiants de première année LMD français, à l'université de Jijel.

## Introduction générale

### 1. La notion de représentation

Pour des raisons historiques, le français s'est fait une place dans le système éducatif comme discipline enseignée (langue étrangère) et aussi comme langue d'enseignement, mais sa situation demeure ambiguë par rapport à la société environnante autant que par rapport aux apprenants concernés par cet enseignement/apprentissage.

Si la langue française est perçue dans certaines régions du pays comme une langue de prestige et de promotion culturelle notamment dans l'Algérois et en Kabylie, elle demeure dans la communauté ciblée « la langue du colonisateur », traitée d'une armada de préjugés.

En effet, si on se place dans le contexte jijilien, nous nous trouverons face à une situation relativement conflictuelle. Dans cette région, l'image de la langue française est assez terne et la population en général aborde tout ce qui est relatif à cette langue avec méfiance (constat fondé sur des expériences vécues). Il est si fréquent d'entendre dans la conversation quotidienne des jugements absolus à «l'emporte-pièce»: « (L'mfersinesrahome..., les francophones sont...) », «L'fransirahi... (La langue française est...)». Ce qui donne une image de la difficulté que vit cette langue dans cette région.

Dans un tel environnement, et au sein de toutes ces considérations, quel avenir pour l'enseignement/apprentissage du français, langue étrangère, au sein d'une communauté culturelle qui ne facilite pas l'intégration de cette langue ? Comment enseigner cette langue du moment que cette dernière partage un passé antagoniste et un présent tumultueux et un futur incertain avec la langue maternelle ?

En effet, la situation délicate, dans laquelle, se trouve la langue française et son enseignement/apprentissage, au niveau des étudiants, s'explique par la limitation du champ de son utilisation qui se borne généralement au milieu scolaire (contexte institutionnel formel), et l'aspect psychologique inhibant qui dérange ces étudiants dans leurs expressions, en cette langue, au sein de la société et même devant leurs camarades, suite aux valeurs développées dans les milieux familiaux et environnementaux, et à quoi on est soudés et on s'identifie par le biais de la langue de contact et de communication courante, l'arabe dialectal ( la langue vernaculaire).



## Introduction générale

On ne peut, donc, échapper au consensus social : les différents membres d'un groupe, quels qu'ils soient se reconnaissent parce qu'ils adhèrent à des représentations du monde et à des intérêts communs.

## 2. Choix et motivation

Le choix des étudiants de première année vient pour rendre compte des faits des représentations et leur positionnement par rapport à l'apprentissage de la langue française ; aussi des incidences, de l'engouement / rejet qui sont véhiculés par les représentations des étudiants pour le français et son acquisition.

Pour le choix de l'université, il est dicté par des raisons typiquement pratiques : notre enquête s'est déroulée à l'université de Jijel où est le lieu d'études et de résidence, et où le contact avec le public visé nous sera aisé et fructueux.

Dans le cadre de notre étude nous nous sommes intéressé essentiellement à l'image que entretiennent les étudiants de la première année de licence de français sur la langue qu'ils ont choisie d'étudier au niveau du département de français, et la faculté des lettres et des langues. Cette étude se positionne au carrefour de la didactique des langues et de la sociolinguistique.

Quelles sont, donc, les représentations que se font ces étudiants de la langue française et les objectifs qu'ils en font ?

La réponse à cette question problématique va se fonder sur les apports des interrogations suivantes :

Quelle était l'image faite, dans les esprits des étudiants, de la langue française avant et après l'université ?

Comment est leur niveau en langue française (niveau par rapport à la maîtrise de la norme et de l'usage) et les difficultés rencontrées?

Avant de répondre à ces interrogations, nous trouvons plus méthodique d'émettre les hypothèses suivantes :

- Les étudiants portent une vision péjorative sur la langue française et ne l'emploient que rarement.

## Introduction générale

- Le choix de cette langue est basé sur des raisons personnelles, passionnelles, familiales ou en relation avec l'environnement.

Le but de notre recherche est de tenter d'explicitier les influences de ces représentations à travers le discours épilinguistique tenu par les étudiants sur la réussite de l'étudiant dans ses études, et de la maîtrise langagière au sein de son milieu social.

### 3. Objectif de notre recherche

Quant à l'objectif visé par cette recherche, il est, d'une part, l'insistance sur l'inclusion des divers enjeux extralinguistiques influençant l'imaginaire linguistique. Ces facteurs extralinguistiques, négligés par le structuralisme, ont aujourd'hui une grande importance dans les études sociolinguistiques récentes, vu l'apport non négligeable qu'ils véhiculent.

Et d'autre part, le recule de l'image du français dans l'imaginaire linguistique des étudiants algériens : cette langue dont la présence et le statut sont problématiques pour des raisons diverses, s'attachant principalement aux conditions dans lesquelles se trouvent ces étudiants.

Notre présente recherche s'articule sur deux grands axes : Une partie théorique et une partie pratique.

### 4. La partie théorique

Cette partie se compose de deux chapitres aux objectifs différents.

**Dans le premier chapitre :** Nous nous sommes penché sur les langues dans la société algérienne : la valeur du français et la place qu'il occupe chez le locuteur algérien.

**Dans le second chapitre :** nous parlerons des représentations mentales, individuelles, collectives ou sociales, selon le contexte d'utilisation, avec d'autres notions voisines (attitudes, images, stéréotypes, etc.).

Dans ce chapitre nous tenterons de montrer que la sociolinguistique s'intéresse aux représentations sociales dans la mesure où les représentations sociolinguistiques

## Introduction générale

n'en sont autres qu'une catégorie. La langue étant dans ce cas l'objet de la représentation.

Ainsi, la disposition de nos deux chapitres semblent suivre une progression logique dans la mesure où l'on considère l'idéologie sociolinguistique comme génératrice des représentations sociolinguistiques qui, elles, semblent orienter les pratiques langagières. Notre recherche bien qu'elle s'inscrit ainsi dans le domaine de la sociolinguistique, se donne une orientation didactique étant donné la nature du public visé par cette présente étude (étudiants de français langue étrangère).

### **5. La partie pratique**

Cette partie sera constituée d'une enquête que nous avons menée au sein même de notre département de français. Elle comportera une analyse de nos résultats obtenus. Et pour ce faire, nous avons eu recours au questionnaire que nous avons élaboré et qui a consacré au sujet de la recherche et a concerné le public de l'étude (le corpus étudiantin).

L'étude s'achève par une conclusion générale où nous avons repris ce qui a été fait et essayer d'ouvrir d'autres horizons de recherche à partir des résultats tirés des enquêtes.

# **Partie théorique**

# **Chapitre I :**

## **Les langues dans la société algérienne et la valeur du français**

## Introduction

Etant donné que le contexte global est un facteur primordial dans la constitution et la formation des représentations sociales en général (par convention), et des représentations sociolinguistiques en particulier, et sachant que ces dernières constituent l'une des données essentielles pour l'analyse d'une situation d'apprentissage d'une langue étrangère, l'objectif de ce présent chapitre sera d'établir un état des lieux du contexte sociolinguistique algérien, tout en essayant de décrire les langues existantes dans la société algérienne, et la valeur du français (première langue étrangère).

### 1. La société algérienne et ses langues

Les langues parlées en Algérie, et avec leur diversité, mettent tout spécialiste dans une situation qui est loin d'être simple. La présence de plusieurs langues comme l'a constaté Abdelhamid. A par ces termes: « *Le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* »<sup>1</sup>; ce qui lui donne un cachet spécifique. En effet, l'Algérie offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme.

Nous allons, ci-après, présenter ces langues existantes : la langue officielle (l'arabe standard ou littéraire) utilisée dans le domaine administratif, institutionnel et éducatif, celles non officielles utilisées comme parlars d'échange dans les différentes régions (dans la grande Kabylie, aux Aurès, au Sud ...) et les langues étrangères utilisées dans le domaine technique, scientifique et éducatif (ici, le français et l'anglais).

---

<sup>1</sup> S.Abdelhamid, *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français de Batna*, thèse de doctorat, université de Batna, 2002, p.35.

## 1.1 L'Arabe standard

Après l'indépendance de l'Algérie, l'arabe standard est devenu la langue officielle et nationale du pays, vu que c'est la langue représentative de l'Islam, « la religion de la Nation », et la langue avec laquelle le Coran, la Parole d'Allah, s'est révélé. « *C'est cette variété choisie par Allah pour s'adresser à ces fidèles.* »<sup>2</sup> Et malgré tout cela, cette langue (arabe standard) n'a pas la valeur qu'elle mérite dans la pratique langagière des Algériens, que se soit oralement ou par écrit, officiellement ou non.

L'Algérie a mis en place cette arabisation par le biais du système éducatif. Cela a donné une place importante à cette langue qui est utilisée dans la littérature moderne et les mass media. La Constitution de 1989, dans son article 3, stipule que « l'arabe est la langue nationale officielle » ; c'est ainsi que cette idéologie tend à s'imposer dans des secteurs tels que l'administration, l'enseignement, la presse et les médias (de plus en plus utilisé par la catégorie cultivée du monde journalistique, surtout lors des interviews et des débats politiques ou littéraires).

Cependant, en raison d'un fort taux d'illettrisme, cette forme de langue n'est comprise que par le public scolarisé. Nous pouvons, approximativement, évaluer que la totalité des Algériens ne communiquent qu'en arabe dialectale algérien ou en berbère. L'arabe standard reste, donc, en dehors de la pratique linguistique formelle. Sa présence est vraiment forte importante dans la presse, les médias, l'école, dans les mosquées et dans l'écrit de plusieurs pratiques administratives.

## 1.2 Les langues non officielles

### 1.2.1 Les dialectes algériens

L'arabe algérien est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école. Les textes officiels n'en font pas, ou rarement, mention. Cependant, l'arabe dialectal algérien demeure la langue largement majoritaire dans la société ; il est la langue maternelle d'une grande majorité d'Algériens, hormis les Berbères (parlant la première langue véhiculaire en Algérie). C'est la langue orale (nourrie de nombreux emprunts étrangers).

---

<sup>2</sup> TALEB IBRAHIMIKhaoula, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, Alger, 1995, p.5.

## Chapitre I : les langues dans la société algérienne et la valeur du français

L'intégration de ces emprunts, notamment français, est marquée par des flexions phonologiques résultant de l'influence du substrat local. Par ailleurs, des accents typiques caractérisent les parlers régionaux. En outre, on constate des variations linguistiques propres à chaque région ; on distingue ainsi le parler oranais, algérois, de l'Est algérien... Avec ces variantes régionales, leurs fluctuations et leurs nuances, elles ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension.

Selon l'origine socioculturelle des locuteurs, nous sommes en mesure de distinguer, en Algérie, les parlers ruraux des parlers citadins - en particulier ceux d'Alger, Constantine, Jijel et Tlemcen et de voir se dessiner quatre grandes régions dialectales : l'Est autour de Constantine ; l'Algérois et sa périphérie ; l'Oranais et son périmètre, puis le Sud, de l'Atlas saharien aux confins du Hoggar. Ainsi, l'arabe dialectal constitue la langue de communication de tous les jours, l'outil d'expression spontané. En effet, cette langue est le véhicule d'une culture populaire riche et variée. C'est la langue du monde affectif des locuteurs, de la production culturelle, de l'imaginaire. Nombreux sont les pièces théâtrales, les chansons, les films produits dans cette langue. Par ailleurs, cette langue témoigne d'une formidable résistance face à la stigmatisation que véhiculent, à son égard, les normes culturelles dominantes.

### 1.2.2 La langue berbère

Etymologiquement, le mot berbère remonte à une période lointaine : *«Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence.»*<sup>3</sup> Le statut de cette langue a connu de grands changements à travers l'histoire (Des Ouvertures islamiques (*el foutouhât el islêmiyya*), à la colonisation française, au-delà de l'indépendance, jusqu' aux revendications linguistiques, culturelles et identitaires des populations berbérophones).

---

<sup>3</sup>BOUKOUS. A, *Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symbolique, rabat*, publications de la faculté des lettres et sciences humaines de rabat, 1995, p.240.



## Chapitre I : les langues dans la société algérienne et la valeur du français

La langue berbère est la langue maternelle d'une communauté minoritaire mais importante par son poids au sein du territoire algérien. Elle est principalement utilisée en Kabylie, dans sa variante la plus répandue d'ailleurs : le kabyle, dans les Aurès : le chaoui, et dans le M'zab : le mozabite, mais aussi dans d'autres régions du Sahara, du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne : Tergui. C'est une langue essentiellement orale qui ne peut être fusionnée avec d'autres langues comme l'arabe classique ou l'arabe dialectal, mis à part certaines analogies au niveau de la structure (langue de la famille chamito-sémitique).

Grâce à une prise de conscience des berbérophones quant à leur acculturation par une arabisation généralisée, d'une part, et la volonté politique du pouvoir de désamorcer un risque de déséquilibre national, d'autre part, le berbère est devenu une langue nationale depuis avril 2002. Cette langue sera intégrée, par la suite, au système éducatif (certaines régions assurent un enseignement en langue berbère au primaire et au collège notamment dans ces mêmes régions berbères), après s'être introduite à la télévision, et depuis la période de l'unique chaîne, avec un journal télévisé diffusé, à une heure précise chaque jour, et en chacune de ses variétés (kabyle, chaoui...). Et progressivement, elle gagne du terrain et se voit utilisée, actuellement, dans la présentation d'une multitude de programmes et d'émissions.

### **1.2.3 Les langues étrangères**

Le français, langue imposée aux Algériens, a constitué un des outils fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parachever et accélérer l'entreprise de francisation qui a abouti à une « désarabisation » plus qu'une « déberbérisation » des Algériens. Ce processus n'a pas pris fin après l'indépendance, mais s'est, au contraire, élargi à cause de la généralisation de l'enseignement du français par besoin essentiellement technique.

De nos jours, le français est enseigné en tant que langue étrangère. Néanmoins, cette langue bénéficie d'un statut particulier parmi les autres langues étrangères. En effet, c'est encore la langue d'enseignement des matières scientifiques et techniques à l'université. Actuellement, après la réforme du système éducatif, l'enseignement du français est obligatoire à partir de la troisième année primaire en tant que première langue étrangère, pour ainsi passer de 9 ans à 10 ans d'enseignement de français

## Chapitre I : les langues dans la société algérienne et la valeur du français

s'achevant à la troisième année du secondaire. C'est dire que le français jouit encore d'une place privilégiée par rapport aux autres langues étrangères. De plus, il est largement utilisé dans les médias (radio, télévision...), surtout avec la propagation à une vitesse vertigineuse de la parabole et de l'Internet. A. Smaali D et Cherad.Y soulignent qu'« *On peut évaluer à 8 millions environ le nombre de locuteurs maîtrisant correctement le français.*»<sup>4</sup>

Outre les phénomènes sociolinguistiques liés aux pratiques langagières des locuteurs algériens et des parlers régionaux du pays, nous enregistrons la présence de langues étrangères résultant des raisons historiques, politiques, socioculturelles, économiques ou autres. Le domaine des langues étrangères est très largement dominé par le français, l'anglais et l'espagnol occupant un statut inférieur circonscrit essentiellement dans les programmes scolaires et dans certaines sphères limitées du secteur tertiaire.

La situation du plurilinguisme en Algérie demeure complexe en raison de la présence et de l'imbrication de plusieurs variétés. Cette diversité linguistique favorise l'apparition du phénomène de l'alternance codique assurant l'intercompréhension au sein de la société algérienne. Nous pouvons concevoir cette situation comme un élément positif qui met l'accent sur la capacité des locuteurs algériens à se mouvoir dans leur espace linguistique.

En effet, d'un point de vue sociolinguistique, la pratique de l'alternance codique est un acte volontaire et individuel et les déclencheurs de cette pratique discursive chez les Algériens sont aussi nombreux que variés et notamment complexes: (déficit lexical touchant les échanges verbaux des locuteurs, recours aux sujets interdits, poids de l'habitude, l'ensemble des contraintes sociologiques et situationnelles contribuant à l'émergence de cette pratique langagière).

Ainsi, le recours au code switching est parfois obligatoire, notamment dans certaines situations de communication où les locuteurs font appel à des sujets tabous ou interdits. Dans de telles situations, le français va intervenir, d'une part, pour éviter

---

<sup>4</sup>Smaali. D et Cherrad. Y, « *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Edition Duclot. A. U. F, 2002.

## Chapitre I : les langues dans la société algérienne et la valeur du français

un éventuel blocage communicatif, d'autre part, il s'agit, d'une stratégie expressive d'évitement. Le recours à la langue française dans certains cas peut produire un effet un peu particulier chez le locuteur et peut créer une autre attitude chez son interlocuteur.

Encore, la question du poids de l'habitude se pose comme une raison de l'alternance codique. Il convient de noter que ce phénomène qui relève du domaine du bilinguisme devient une stratégie langagière omniprésente dans toutes les couches sociales et au cours de la plupart des échanges verbaux. A titre illustratif, l'emploi fréquent du français dans le milieu universitaire par exemple obéit à une stratégie d'apprentissage. Les deux systèmes linguistiques en présence (français/arabe algérien notamment) sont fortement privilégiés au cours des conversations. L'utilisation alternée des langues chez les étudiants les mettent à l'aise et en confiance dans les situations de communication. Elle favorise l'échange et l'expression sans problème de compréhension.

Nous pouvons déduire, à travers les échanges verbaux des Algériens, que le code switching peut devenir une pratique courante chez le sujet bilingue, ce dernier se l'approprie et la manipule en tant que « langue » à part entière. Le discours métissé permet aux sujets parlants d'être dans le bain et de l'utiliser comme véritable instrument de communication et dans des contextes différents. Ils peuvent développer aussi leur compétence linguistique et socioculturelle.

### 2. La place du français chez l'Algérien

A partir de 1962, un enseignement du et en français s'est instauré en Algérie. « *La scolarisation massive en Algérie a permis une grande généralisation de la langue française. Les médias, la presse orale et surtout écrite ont aussi apporté une contribution importante à la diffusion du français dans le pays. La quasi-totalité de la population née à partir de 1962 a bénéficié d'un enseignement en français, puis progressivement de français.* »<sup>5</sup>

Mais depuis 1984, le français a perdu son statut de langue véhiculaire dans les lycées algériens. Relégué au statut de langue « étrangère », il se trouve réduit à un

---

<sup>5</sup>CHERGUEN. F, *politique linguistique en Algérie*, Cnrs, Paris : presse de la fondation nationale des sciences politiques, n°52, 1997, p.11.

## Chapitre I : les langues dans la société algérienne et la valeur du français

enseignement de la langue en tant que telle. Les enseignements de toutes les matières sont dispensés en arabe, engendrant ainsi un très bas niveau de français des futurs bacheliers. En effet, chaque année, les enseignants universitaires déplorent le niveau des étudiants qui ne cesse de se dégrader.

Ces nouveaux bacheliers pourront s'inscrire dans des filières où le français est la seule langue d'enseignement. Il s'agit des disciplines scientifiques et technologiques : médecine, pharmacie, informatique, architecture, sciences vétérinaires, et tous les ingéniorats. Le nombre d'étudiants qui y accèdent est minime, vu la moyenne exigée et le niveau de la langue requis. Par ailleurs, leur faible niveau peut s'expliquer aussi par l'absence de l'enseignement de la langue française dans certaines régions du pays, comme le notent les auteurs du Rapport général de la commission nationale de la réforme du système éducatif : « *Les insuffisances voire l'absence de l'enseignement de la langue française, par exemple et parce que censée être généralisée, a exclu une frange de la population étudiante des études scientifiques et technologiques* »<sup>6</sup>

D'autres suivront une licence de français qui exige un très bon niveau de langue pour assimiler les enseignements théoriques. Et enfin, ceux qui choisiront un cursus arabisé dont l'enseignement /apprentissage d'une seconde langue est obligatoire. Il s'agit de « *filiales sciences humaines ou sciences fondamentales confondues ou la langue française, en tant que moyen d'accès à un savoir spécialisé, est enseignée à raison de 4h hebdomadaire pendant les premières années universitaires* »<sup>7</sup>

L'université de Jijel, le cas pris en étude est un établissement public de formation supérieure, sous la tutelle du ministère de l'enseignement supérieur et de recherche scientifique, structurée en sept facultés. Elle accueille, de plus en plus d'étudiants en grande majorité de la région de Jijel ; les autres venant d'autres régions du pays.

---

<sup>6</sup> Rapport générale de la commission de réforme du système éducatif algérien (projet), mars 2001.

<sup>7</sup> QUEFFLEC. A, *le français en Algérie, lexicque et dynamique des langues*, Ed. duculot, Paris, 2002, p.93.

### **Conclusion**

Avec cette mondialisation qui se veut obligatoire, et avec la technologie du « village planétaire », toutes les langues sont entrées dans une bataille d'existence dans le but de se faire une place dans le multilinguisme et d'éviter le risque de la glottophagie technique. Et par force de domination pratique, la langue française s'en est faite un statut important, avec la langue anglaise.

De ce fait, un intérêt considérable pour le français (la langue côtoyée) s'est engendré au sein de la société algérienne, que ce soit éducationnel, institutionnel ou comportemental, et ce, des fois, en dépit des sentiments et des calculs souvent historiques, comme il vient d'être avancé, afin d'être à jour.

Ce penchant présente un champ d'étude sociolinguistique très important et enrichissant.

## **Chapitre II**

### **La représentation et ses différentes acceptions**

# La représentation et ses différentes acceptions

## Introduction

Tout apprentissage nécessite des aptitudes cognitives à mettre en œuvre. Toutefois, nous sommes mis dans l'obligation, consciente ou inconsciente, d'investir notre affectivité d'une manière bien détectable. Ce qui reste à savoir, maintenant, est la façon par laquelle cette affectivité touche à l'apprentissage, notamment, d'une langue étrangère, le cas, ici présent, de notre recherche.

Nous allons examiner, à travers ce chapitre la complexité des rapports entre l'affectivité de l'apprenant, ses représentations concernant la langue étrangère et la construction de ses connaissances d'ordre linguistique. Pour cela, nous nous sommes penché sur l'attitude, la nature des préjugés et des stéréotypes afin d'essayer de comprendre, d'une part, leur fonctionnement au sein du processus de construction des connaissances, et d'autre part, de saisir leurs conséquences sur le plan de l'apprentissage linguistique.

## 1- La représentation

### -Définitions

La notion de représentation, qui devient d'une utilisation courante ces derniers temps, est d'origine latine, venant de « *repraesentare* » qui signifie rendre présent, ou qui désigne l'action de mettre sous les yeux. Le dictionnaire Larousse indique qu'en philosophie, « *La représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit* » et qu'en psychologie « *Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal* »<sup>8</sup>.

Etant au carrefour de beaucoup de disciplines telles que la sociologie, la psychologie sociale, la psychologie cognitive, l'anthropologie et l'histoire, la notion de représentation s'est imposée comme un concept fondamental. Ce dernier qui prend parfois des sens très distincts et qui n'appartient pas originellement à la

---

<sup>8</sup>JODELET Denise, *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, PUF, Le psychologue, Paris, 1997, p. 365.

## La représentation et ses différentes acceptions

linguistique, a pu faire son chemin dans le champ des études portant sur les langues, en jouant un rôle capital comme vecteurs de leur transmission.

La représentation est, ainsi, abordée en tant qu'activité conceptuelle. Il s'agit ici d'une définition large qui implique une grande diversité des acceptions du terme en fonction de la discipline au sein de laquelle il est évoqué.

Dans la vision d'ÉMILE Durkheim, qui fut le premier à avoir utilisé le terme de représentation collective, la représentation englobe un ensemble d'opinions, de savoir et de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps) qui sont largement partagés entre les individus de la société. Sa théorie consacre la prééminence de la dimension collective par rapport à la pensée individuelle.

Suivant le contexte linguistique, le terme de représentation, qu'il soit au singulier ou au pluriel, se charge de potentialités sémantiques différentes. En vue de mieux cerner ce terme, nous citons certains points de vue d'auteurs appartenant à divers domaines:

En linguistique, F. de Saussure<sup>9</sup> associe la représentation à l'apparition de l'image verbale mentale chez le locuteur. Pour lui, l'étape de la représentation, qu'il distingue de la signification, est celle de l'apparition de l'image mentale chez le locuteur.

GUILLAUME<sup>10</sup> de son côté, a une vision contraire à celle de Saussure, il oppose le terme de «représentation» à celui d'expression; cette opposition correspond à celle de Langue /discours : si la langue est un système de représentations, le discours est un emploi de ce système à des fins d'expression.

JODELET Denise trouve que ce concept désigne « *une forme de connaissance élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une*

---

<sup>9</sup>F. De Saussure, J. du Bois, M. Giacomo, L. Guespin, CH. Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, J. Pierre Mével, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 2001, p.410.

<sup>10</sup>GUILLAUME, *Termes et concepts pour l'analyse du discours : Une approche praxématique*, Ed. Honorés champion, Paris, 2001, p.299.



## La représentation et ses différentes acceptions

*réalité commune à un ensemble social*»<sup>11</sup>.

En science sociale, la représentation signifie : « *le processus d'une activité mentale, par laquelle un individu ou un groupe d'individus reconstitue le réel auquel il est confronté et attribué une signification spécifique* »<sup>12</sup>.

En linguistique cognitive, la représentation correspond à un processus qui consiste à activer des images mentales, elles-mêmes portées par un lexique mental.

En pragmatique, cette notion de représentation a connu des emplois très diversifiés.

## 2. Les représentations sociales

L'origine du concept « représentation sociale » revient à ÉMILE Durkheim qui, et dans le but d'expliquer divers problèmes d'ordre sociologique, a proposé la notion de la représentation collective où il a considéré que la société est : « *une entité originale différente de la simple somme des individus qui la composent* »<sup>13</sup>.

Pour G-N Fischer, la représentation sociale est « *la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, événement, catégorie sociale, etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales* ». (1996 :126).

Les représentations sociales sont une construction sociale de la réalité, elles génèrent des relations entre les hommes, permettent la maîtrise de l'environnement, l'orientation de l'action et la communication du sujet, au moyen d'opération de découpage et de symbolisation des expériences partagées.

Moscovici, chef de file du courant d'études des années 60, en France, considère

---

<sup>11</sup>JODLET Denise, *Les représentations sociales : Un domaine en expansion*. IN : Jodelet Denise (dir). Les représentations sociales.-5e éd. Paris : PUF, 1997, pp.53-54.

<sup>12</sup>ABRIC.J.C. 1999 cité par JODLET. D, in, *les représentations sociales*, PUF, Paris, 1989, p. 206.

<sup>13</sup>MOLINER Pascal, *image et représentation sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images*, Grenoble, PUG, 1996, p.19.

## La représentation et ses différentes acceptions

les représentations sociales comme des constructions mentales déterminées corrélativement par une structure psychique (individuelle) et une structure sociale (communautaire)

Selon ABRIC (1994) « *la soumission des représentations sociales à une double logique, c'est-à-dire la logique cognitive et la logique sociale, rend leur analyse difficile. Selon lui, elles sont des constructions sociocognitives régies par leurs propres règles. La coexistence de ces deux logiques explique la part du rationnel et la part de l'irrationnel qu'intègre à la fois la représentation. Cette double affiliation explique aussi les contradictions parfois apparentes et les raisonnements « illogiques » ou incohérents qu'une représentation est capable d'engendrer. Cependant, ces contradictions ne sont qu'apparentes, car il apparaît bien qu'une représentation est un ensemble d'éléments organisés et cohérents.* »<sup>14</sup>

BOURDIEU Pierre explique que « *la réalité sociale est pour une grande part représentation, ou produit de la représentation* »<sup>15</sup>, c'est-à-dire qu'il ne fait pas une distinction entre représentation et réalité sociale. Selon lui, donc, les représentations même contribuent à faire ou elles sont constitutives de la construction de cette dernière.

Enfin, il est à noter que les représentations sociales jouent un rôle primordial dans les relations entre individus, puisque si nous n'en avons pas, nous ne pourrions pas communiquer et comprendre l'autre, et ainsi, expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus et les pratiques sociales qu'ils développent.

### 3. Les représentations linguistiques

Les représentations qui sont initialement utilisées dans les sciences humaines, constituent des phénomènes complexes toujours activés dans la vie sociale. Leur richesse phénoménale caractérisée par une totalité signifiante<sup>16</sup> (éléments cognitifs, informatifs, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images,...), leur a permis de gagner du terrain et de s'étaler à plusieurs champs de recherches, entre autres, la sociolinguistique qui envisage le langage dans sa dimension sociale car :

---

<sup>14</sup> Abric, J-C. (dir). (1994 et 2001). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.

<sup>15</sup> BOURDIEU Pierre, *choses dites*, Ed. Minuit, Paris, 1987, p. 69.

<sup>16</sup> GRAPIN. F, « *La dénomination des langues et ses enjeux à Mostar (Bosnie-Herzégovine) TER des Sciences du Langage* », Université de Stendhal Grenoble 3, 2002.

## La représentation et ses différentes acceptions

«*La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la / des langues et des représentations de cette / ces langues et de ses / leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflit et tente donc d'analyser les dynamiques linguistiques et sociales* »<sup>17</sup>

Boyer glose que les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales, que la langue n'est qu'un objet – parmi d'autres – de maintes représentations qu'elles soient positives ou négatives, produites de façon individuelle ou collective. Ces représentations commandent les comportements et les actions des locuteurs à travers les jugements formulés. Autrement dit, il y a une interaction entre les attitudes langagières et les représentations, cette relation permet de mettre un réseau d'association de mots et d'idées qui appartiennent à 'l'imaginaire linguistique' des individus : « *Les représentations langagières qui se livrent à travers le discours épilinguistique\* et métalinguistique, dans ce que les locuteurs disent, pensent, savent (ou non) des variétés linguistiques d'un répertoire commun, de leurs pratiques langagières et de celles des autres, sont de nature à donner un sens aux conduites et aux usages, à en cerner les déterminants les plus centraux* ». (Bothorol- Witz, 2000 )

L'imaginaire linguistique est défini par HOUDEBINE (1982) comme « *le rapport qu'entretient un sujet avec la langue et que nous pouvons repérer à partir des commentaires évaluatifs sur les usages et les langues, soit de valorisations, de dépréciations ou de stigmatisations, etc.* ». <sup>18</sup>.

Cet imaginaire linguistique est formé de normes objectives et d'autres subjectives<sup>19</sup> :

---

<sup>17</sup>BOYER. H, « *les représentations de la langue : approches sociolinguistique, langue française*», n°85, Larousse, Paris, Février 1990.

\*On appelle discours épilinguistique, *les jugements que les locuteurs formulent à l'endroit de leurs pratiques linguistiques ou d'autres variété*, in Klinkenberg J-M, *Des langues Romanes*, Paris, Ed Duculot, 1994, pp.48-49.

<sup>18</sup>HOUDEBINE. A-M, *Imaginaire Linguistique ;Sociolinguistique, concepts de base*, Ed. in Moreau M-L., Madaga, 1997, pp.165-167.

<sup>19</sup>DJEGHARACHraf, *les représentations de la langue française chez les étudiants de la première année licence de français*, thèse de magistère, université de Constantine, Constantine, 2005, p.41.

## La représentation et ses différentes acceptions

- **Les normes objectives** : émanent d'une élaboration scientifique dégagée des descriptions, elles se distinguent en normes statistiques et normes systémique. L'oscillation entre ces deux types de normes permet de rendre compte des conflits des usages qui, dans les interactions, reflètent une dynamique linguistique.

-**Les normes subjectives** : relèvent des représentations des locuteurs constituées de :

a)- **Normes prescriptives** : qui relèvent des discours institutionnels prescriptifs, académiques et scolaires.

b)- **Normes fictives** : qui témoignent des rationalisations des sujets (esthétisation, historicisation).

c)- **Normes évaluatives** : qui sont de simples constats sans qualifications.

d)- **Normes communicationnelles** : ces dernières incitent les locuteurs à ne pas utiliser les normes prescriptives –bien qu'ils les connaissent, pour être compris aisément- soucieux d'adaptation aux discours contemporains à l'aide d'un « langage médian » ou de «français avancé ».

### 3.1 Les attitudes, les stéréotypes et les préjugés

#### A- Les attitudes

Le concept « attitude », qui vient du latin « aptitudo » et qui signifie la « *manière de se tenir le corps* »<sup>20</sup>, ne s'est pas limité à un seul sens. Ce changement sémantique est relatif, à chaque fois, au domaine (science) de son utilisation ; il prend, alors, et à chaque fois, un sens nouveau et différent.

Il est défini comme « *une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicatives du comportement social* »<sup>21</sup>, dans le dictionnaire de sociologie. De là, il est dégagé que les attitudes reflètent des dispositions psychiques, individuelles ou

---

<sup>20</sup>BOUMEDIENNE. F, *études des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs tizi-ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et français*, thèse de magistère, université de Tizi-Ouzou, Tizi-ouzou, 2002, p.18.

<sup>21</sup>AKNOU. A et ANSART. P, *Dictionnaire de sociologie*, le Robert/seuil, paris, 1999, p.42.

## La représentation et ses différentes acceptions

collectives ; ce qui explique les comportements sociaux des locuteurs : chose qui a poussé plusieurs disciplines scientifiques, s'intéressant à l'explication des comportements sociaux, à s'en pencher.

Cette notion d'« attitude » est, aussi, usitée pour désigner l'aspect subjectif et les jugements de valeurs portés sur la langue en question. Et là, on est en face du caractère épilinguistique. DUBOIS désigne ce concept d'« épilinguistique » par ces termes : « *Les jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur les autres langues* »<sup>22</sup>. Cette conception se croise, aussi, avec les propos de D. LAFONTAINE : « *Le terme attitude est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, avec représentation, normes subjectives, jugements, opinions, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à langue* »<sup>23</sup>.

L'attitude ou les attitudes désignent, également, les prises de positions à l'égard d'une ou de plusieurs langues, d'une façon individuelle ou collective. Cette vision qui appartient au domaine de la linguistique est illustrée par les termes de DUBOIS comme suit : « *les attitudes renvoient à des prises de positions individuelles ou collectives, par rapport à un objet (langue), et à la variation qui (la) les caractérise* »<sup>24</sup>.

Les attitudes linguistiques sont un signe de l'affectivité et des sentiments, envers la ou les langues, que les locuteurs expriment en utilisant cette ou ces langues. C'est ce que J.L. CALVET voit en disant : « *les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations* »<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup>DUBOIS. J et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p.84.

<sup>23</sup>LAFONTAINE. D, *Attitudes linguistiques, in sociolinguistique in sociolinguistique, concepts de base*, Dir. M-L Moreau, Margada, Liège, Belgique, 1997, pp.55-56.

<sup>24</sup>Op.cit, p.25.

<sup>25</sup>CALVET.J.L, *La sociolinguistique*, PUF, collection « Que sais-je ? » ,Paris, 1993, p.46.

## B- Les stéréotypes

Le stéréotype désigne, par étymologie, le caractère solide : du grec, stereos (solide) et typos (caractère, empreinte). Un stéréotype est une plaque d'imprimerie fixe qui produit une image identique, chaque fois qu'elle imprime.

Le stéréotype se définit, aussi, comme « *Un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la "réalité" en la restreignant, en la tronquant et en la déformant. L'utilisateur du stéréotype pense souvent procéder à une simple description. En fait, il place un moule sur une réalité que celui-ci ne peut contenir. Une représentation stéréotypée d'un groupe ne se contente pas de déformer en caricaturant, mais généralise en appliquant automatiquement le même modèle rigide à chacun des membres du groupe.* » (Propos de : PREISWERK & PERROT, 1975 : 237-238.)

Donc, le fonctionnement des représentations stéréotypées s'opère selon les mécanismes suivants:

1. Une opération de simplification, de réduction et de généralisation dont découle la spécificité du groupe, en dissimulant des éléments essentiels de compréhension : Ce camouflage de la réalité est dû à un choix limité d'éléments spécifiques, à des omissions conscientes ou à de simples oublis.
2. Une opération de caractérisation qui consiste à décrire le groupe.
3. Une opération de catégorisation qui signale les particularités symboliques propres au référent décrit sans s'appuyer sur la particularité effective de ces différences.

La mise en application du stéréotype est, donc, simplificatrice et univoque, et la stabilité du contenu offert est bien rassurante pour les membres du groupe concerné.

## C- Les préjugés

Un préjugé est un jugement préconçu, en l'absence d'informations suffisantes, sur quelqu'un ou sur quelque chose, qu'il soit favorable ou défavorable. C'est une appréciation, une opinion adoptée sans examen, sans démonstration, que

## La représentation et ses différentes acceptions

l'on se fait par avance, en fonction, des apparences, de critères personnels ou des dispositions que l'on a à l'égard de cette personne ou de cette chose. Le terme préjugé est souvent employé avec une connotation péjorative, notamment au pluriel pour mettre en relief une opinion hâtive et préconçue.

Les préjugés sont, donc, des jugements, non fondés, créés à partir des informations ou des valeurs reçues sans vérifications et avec un manque flagrant d'objectivité et qui constituent, de ce fait, des entraves à l'acquisition de la réalité.

Le manque de considération pour un ou plusieurs groupes sociaux s'opère à l'aide de cette vision, ce jugement non fondé, qui est le préjugé. Fischer dit à ce propos : *«une attitude de l'individu comportant une dimension éducative, souvent négative, à l'égard des types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale»*<sup>26</sup>. Cet auteur ajoute par ces termes : *«qu'il s'agit d'une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale. Le préjugé est ainsi une discrimination. Il correspond à une attitude composée d'une croyance et d'une valeur et il se traduit dans les conduites »*<sup>27</sup>.

### 3.2 La relation entre préjugé et stéréotype

D'une manière générale, les deux notions, préjugé et stéréotype, s'enveloppent dans la même acception. Leur utilisation est quasiment similaire au point que les sociopsychologues les désignent comme étant deux constituants d'un même processus, qui est la catégorisation. Les deux se basent sur le jugement non fondé.

Toutefois, en leur vrai sens, chacun à part, ils représentent des significations différentes. Le préjugé évoque le point de vue préétabli et le jugement porté par avance. Le stéréotype, pour lui, désigne une formule, généralement banale, dénuée d'originalité et qui se qualifie par une répétition automatique.

## 4. Les représentations et l'insécurité linguistique

Les représentations linguistiques étaient abordées pendant un quart de siècle comme des phénomènes d'insécurité linguistique, surtout avec les travaux de l'école

---

<sup>26</sup>G.N. Fisher, « *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* », Ed. Dunod, Paris, 1987.

<sup>27</sup> Idem.

## La représentation et ses différentes acceptions

variationniste où le sociolinguiste W. Labov avait basé l'étude sur la stratification sociale des variables linguistiques<sup>28</sup>.

L'insécurité linguistique est la conséquence d'une prise de conscience d'un écart entre la réalisation (prononciation orale) effective ou réelle que sent un locuteur et la norme de ce qu'il veut prononcer. C'est-à-dire, l'insécurité est la distance qui peut exister entre les représentations des pratiques linguistiques et les représentations de ce qui est la norme. De ce fait, les locuteurs dans un état d'insécurité linguistique déprécient leurs réalisations linguistiques tout en tentant de les modifier pour être proche de la norme (le modèle prestigieux).

La notion d'insécurité linguistique est, donc, un rapport entre jugement de normativité (l'usage correct selon le locuteur) et une auto-évaluation (l'usage personnel selon le locuteur)<sup>29</sup>.

Le fait de dévaloriser sa réalisation linguistique s'explique par les propos de Bourdieu qui lie cela à la domination et la soumission : ils n'ont « *ni capital économique, ni capital culturel (dont la langue légitime est une composante)* », ils participent de ce fait à la domination et c'est ce qui explique leur soumission à plusieurs : « *Corrections, ponctuelles ou durables auxquels les dominés soumettent, consciemment ou inconsciemment les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique et de leur syntaxe ; ou dans le désarroi qui leur fait "perdre tous les moyens" les rendant incapables de "trouver leurs mots" comme s'ils étaient dépossédés de leurs propre langue* »<sup>30</sup>.

Labov précise, quant à lui, que « *la forme ultime de l'insécurité linguistique est celle qui contraint le locuteur au silence* ».

Notons ici, que le phénomène d'insécurité linguistique n'est pas simplement un fait intralinguistique, il peut résulter des rapports interlinguistiques entre des langues différentes ce qui lui permet d'être un produit du plurilinguisme.

---

<sup>28</sup>FRANCARD. M, *Insécurité Linguistique*, Ed. In M-L Moreau, Bruxelles, 1997, pp.170-176.

<sup>29</sup>CALVET. J-L, *Langues et développement : agir sur les représentations*, Estudios de Sociolingüística, 2000, pp.183-190 : [http://webs.uvigo.es/ssl/eds/Docs/Eds\\_vol1\\_1/Eds\\_1-1Calvet.pdf](http://webs.uvigo.es/ssl/eds/Docs/Eds_vol1_1/Eds_1-1Calvet.pdf)

<sup>30</sup>BOURDIEU. P, *Ce que parler veut dire*, Ed. Fayard, Paris, 1982, p.38.



## La représentation et ses différentes acceptions

Selon Louis Jean CALVET, le concept d'insécurité linguistique se rattache par un rapport contradictoire avec celui de sécurité linguistique en disant : « *On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont, en tête, un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne se pratiquent pas.* »<sup>31</sup>

L'insécurité linguistique représente un concept clé dans l'étude des représentations et de l'imaginaire linguistique vu qu'elle permet « *d'identifier les locuteurs en ascension sociale comme les agents principaux de la diffusion d'un changement linguistique au sein d'une communauté socialement stratifiée* »<sup>32</sup>.

### 5. Les représentations didactiques

C'est à l'école, comme milieu formel, ou au sein de la famille, comme milieu informel, que l'acquisition des représentations s'opère d'une manière systématique. Cette acquisition influence indubitablement le processus de l'enseignement /apprentissage de n'importe quelle langue.

En effet, les représentations des apprenants sont le résultat de l'accumulation d'idées, de faits, de plusieurs observations sociales ou même de stéréotypes. Et c'est, ainsi, que les relations s'éclaircissent entre soi et les autres, du même groupe ou non, qu'on met à distance ou non.

Les représentations produites, par les apprenants, des usagers de la langue cible constituent un facteur important concernant le succès ou l'échec dans l'appropriation de la langue<sup>33</sup>. « *Ces images déterminent le pouvoir valorisant, ou à contrario, inhibant vis-à-vis de l'apprentissage lui même* »<sup>34</sup>. Cela veut dire que la façon d'appréhender la langue, ses caractéristiques et ses normes, a des retombées

---

<sup>31</sup> Op.cit, p22.

<sup>32</sup>HAMERSJ-F. *Le rôle de l'insécurité linguistique, in concepts de base*, 1997, p.67.

<sup>33</sup>Py B, Représentations sociales & discours : questions épistémologiques & méthodologiques, *Analyse Conversationnelle et représentations sociales* , TRANEL n°32, Université Neuchâtel, Ed.in Py B,2000, pp05-20.

<sup>34</sup>CASTELLOTTI V& Moore D (2002), *Représentations sociales des langues*, 2002, p.22.

## La représentation et ses différentes acceptions

sur la conduite et les stratégies (DABENE 1997) utilisées pour apprendre et utiliser la langue.

Les représentations d'une langue forment « *des topiques et des objets de discours (...), elles donnent lieu à des traces ou à des symptômes observables dans la pratique langagière* »<sup>35</sup>. Cela rejoint la réflexion développée par Reuter (1996) qui expose l'utilité didactique de l'étude des représentations mise en relation avec : «*Les performances des apprenants ; la pratique et l'apprentissage de la langue ; avec les obstacles de la pratique et de l'apprentissage de la langue ; enfin avec les modifications qui en découlent* »<sup>36</sup>.

### Conclusion

L'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère diffère des autres enseignements/apprentissages, qui se portent sur ce qui est palpable, parce qu'il a un caractère intime qui va au profond de l'apprenant pour lui permettre de s'exprimer et se représenter le monde vis-à-vis d'un contexte socioculturel dans lequel il vit et qu'on considère comme un modèle parfait à suivre .

L'apprentissage d'une langue étrangère vise, par conséquent, non seulement l'installation d'un savoir constitué à acquérir, mais aussi, l'instauration d'usages contextualisés et diversifiés à s'approprier dans l'interaction. Une telle spécificité rend crucial l'influence de facteurs, entre autres, sociaux, idéologiques ou affectifs.

Le désir d'apprendre de l'apprenant se voit, donc, fortement influencé par les représentations associées aux langues en présences (langue maternelle, langue standard et langue étrangère). Lesquelles peuvent contribuer à fortifier ou à ralentir cet apprentissage.

En effet, les images que partage un groupe social concernant les autres groupes sociaux et leurs langues influencent les attitudes envers les langues cibles et stimulent, ainsi, l'intérêt des apprenants pour elles. Les images stéréotypées façonnées par les apprenants des langues, de leurs locuteurs et pays, recèlent un

---

<sup>35</sup>Idem.

<sup>36</sup>NONY. J-C, *Etudes de quelques représentations de la langue écrite en CM2*. In LE français dans le monde n°124, 1998, pp.88-98.

## La représentation et ses différentes acceptions

pouvoir gratifiant ou, au contraire, inhibant, vis-à-vis de l'apprentissage lui-même. Et c'est ce qui concerne, certainement, la spécificité et la nature des rapports qu'entretiennent les deux langues en question. Les stéréotypes dits, naissent, se répandent et se maintiennent dans le contexte socioculturel à l'aide d'une multitude de canaux (médias, littérature, institutions éducatives...).

# **Partie pratique**

## Partie pratique

### **Introduction**

Dans cette partie, nous avons choisi d'étudier les représentations de la langue française à travers les pratiques langagières des étudiants de première année de licence de français à l'Université de Jijel. Sachant que les représentations ont un impact indéniable sur la langue cible pour n'importe quel apprenant, la question qui se pose est comment les productions langagières des étudiants reflètent-elle les représentations faites ?

A travers cette analyse, nous essayons de mettre en évidence les facteurs qui influencent les représentations et l'intérêt porté à la langue française.

Notre champ d'interrogation sera vaste : nous allons voir quelle interaction existe entre les représentations des enquêtés et l'apprentissage de la langue française ; quelles en sont les conséquences ; quelles sont celles dues aux stéréotypes, à la région géographique, au milieu familial ; quel est le rôle joué par ces représentations pour appréhender la langue française.

L'objectif de cette analyse est, alors, de rendre-compte des faits des représentations et leur positionnement par rapport à l'apprentissage de la langue française.

### **1. L'échantillon**

Nous avons cherché une représentativité de l'échantillon. Alors, nous avons varié notre effectif qui s'est limité à 30 étudiants, selon le sexe et même selon les tranches d'âges, dans le but d'avoir une fiabilité des résultats.

Notre corpus (30 étudiants) est formé de 23 filles et 7 garçons, ayant l'âge de 19 à 26 ans, appartenant tous au département de français de l'Université de Jijel et étudiant à la première année LMD.

### **2. Enquête / Méthodologie**

Comme toute autre recherche, la recherche que nous avons adoptée nécessite une méthodologie d'approche. Et le travail de terrain que nous avons mis en action

## Partie pratique

est basé sur le moyen d'investigation considérablement fiable : Le questionnaire. Ce dernier va renforcer l'analyse entreprise. Cette analyse est à la fois qualitative et quantitative.

### 3. Le questionnaire

#### 3.1 Présentation du questionnaire

Le questionnaire est destiné aux étudiants de première année en langue française poursuivant leur formation en système LMD au département de français de l'Université de Jijel. Il est constitué de trois parties dont chacune ayant un objectif spécifique et vise un échantillon de 30 étudiants.

Ce questionnaire comporte une variété de questions (fermées, ouvertes et semi-ouvertes, plus un test d'association rapide de mots dont le but est de dégager l'image intérieure que porte le sujet questionné sur le thème).

#### **La première partie**

Elle est consacrée à l'identité sociale de l'étudiant (les déterminants sociaux). Cette partie commence par des questions sur l'âge et le sexe dans le but d'éclairer la catégorie dominante.

Les questions 3, 4 et 5, concernent le lieu de résidence. Cela pour déterminer l'appartenance au milieu rural ou urbain, chose qui constitue, pour cette étude, un facteur important de la différenciation sociale et les représentations qui en découlent.

Les questions 6, 7 et 8 portent sur le caractère socioculturel de notre échantillon informateur. Entre-autres, le niveau d'instruction des parents, la langue de leurs formations, de leurs professions.

#### **La deuxième partie**

Elle est destinée à l'image de la langue chez les étudiants.

Cette deuxième partie du questionnaire s'ouvre sur un test rapide d'association de mots, dans lequel il est demandé à l'étudiant d'associer, spontanément et sans temps de réflexion, cinq mots qu'il colle au mot « la France » et cinq autres au mot « français ».

## Partie pratique

Ce test est suivi de plusieurs questions qui visent la détermination du « statut formel » de la langue française allant de la question n° 2 jusqu'à la question n° 5.

Les questions 2 et 3 portent sur le choix personnel de la langue à apprendre, mirant, ainsi, la prédisposition de l'étudiant à ses études ; chose qui va, à un degré non négligeable, clarifier les représentations et les influences sur le cursus étudiant.

La question n°4 vient pour montrer l'utilité de la langue aux yeux de l'étudiant, afin de mesurer son degré d'importance.

La question n°5 porte sur la considération du fait de l'apprentissage de la langue cible et sa manière de saisie (facilité ou difficulté d'acquisition).

Enfin, la question n°6, s'intéresse à la position prestigieuse qu'offre cette langue, et l'estimation de ses utilisateurs.

### **La troisième partie**

Cette dernière partie nous permettra de déterminer le champ de circulation de la langue française et son utilisation dans l'environnement de l'étudiant. C'est-à-dire connaître les lieux et les moments où l'étudiant s'affronte à cette langue et la voit en activité.

Pour cela, nous avons posé sept questions :

Dans les deux premières questions, l'étudiant est convié à indiquer la langue ou les langues qu'il utilise comme moyen de communication lors de sa vie sociale ; moyen de connaître sa distance sociale vis-à-vis de la langue cible (française).

La question n°3, 4, 5 et 6 portent sur les autres possibilités de contact indirect avec la langue française (En lecture et/ou en écriture) et concernant les moyens d'information médiatique et les moyens technologiques (le téléphone portable, la télévision ou les jeux). Afin de voir l'interaction informelle et, des fois, involontaire que tient l'étudiant avec la langue française.

Enfin, pour la question n°7 porte sur le choix désiré pour vivre chez les étudiants (l'Algérie ou la France).

### 3.2 Conditions du déroulement du questionnaire

Afin de mener cette recherche à bout, nous nous sommes affrontés au problème du temps qui nous a été pressamment imposé et ne nous a pas permis d'enrichir le questionnaire adopté. Aussi, cela nous a poussés à sauter la technique de l'entretien qui reste parmi les techniques les plus palpables dans les recherches.

Le nombre d'étudiants tenu comme échantillon nous a été aussi limité vu la période d'action qui a coïncidé avec la période des examens. Donc, le nombre des étudiants questionnés a atteint les 30 au lieu des 40 prévus.

#### La méthode d'approche

Notre enquête est réalisée au début du mois de mai de l'année 2015. Et pour la réalisation de cette dernière, nous avons distribué 30 questionnaires dans un délai de trois jours. Nous avons laissé, à chaque étudiant, le temps suffisant pour bien lire et comprendre les questions puis y répondre de la façon la plus claire et la plus sincère possible.

Enfin, nous avons vérifié que ces étudiants ont répondu à toutes les questions posées ou, au moins, à la majorité, puis nous avons récupéré les questionnaires.

## 4. L'analyse du questionnaire et commentaires

#### *Questions 1 et 2 (âge et sexe) :*

Sexe	Age			
	Moins de 20 ans		20-26ans	
	effectif	%	effectif	%
M	2	6.66	5	16.66
F	7	23,33	16	53.33
Total	9	29,99	21	69.99



## Partie pratique

L'échantillon pris pour l'étude est constitué de 30 étudiants :

Moins de 20ans : 7 filles soit de 23,33 % et 2 garçons soit de 6.66%.

Les étudiants entre 20-26ans : 16 filles soit 53.33 % et 5 garçons soit de 16.66%.

Ce qui est remarquable sur le nombre des interrogés, par rapport à la répartition des deux sexes, est que le sexe féminin domine d'une façon flagrante. Cela est dû, semble-t-il, à deux possibilités :

Il peut être le fait conséquent du taux des reçus au Baccalauréat qui se caractérise, chaque année, par la prédominance féminine et le recule masculin, penché plus vers d'autres préoccupations, entre autre, le gain d'argent, le sport....

Comme il peut témoigner, aussi, de l'intérêt que portent, particulièrement, les filles aux langues étrangères : Ce qui circule, souvent, dans la société, c'est que les langues étrangères ne sont "faites" que pour les filles et le fait de parler en français, surtout, caractérise plus le cachet féminin ; alors que, pour les garçons, le domaine où ils excellent, demeure les filières scientifiques et techniques qui font surgir le cachet dur du masculin.

Cette disproportion des sexes fait penser, aussi, au métier visé par les étudiants : choisir d'étudier les langues signifie, généralement, vouloir être enseignant. Et comme tout le monde, ici en Algérie, sait, l'enseignement est un métier qui se féminise par excellence, au fur et à mesure. Ces représentations marquées par les stéréotypes du sexe sur ce que doit être une fille et un garçon que ce soit à la maison ou à l'école contribuent «à produire une socialisation asymétrique de sexe largement fondées sur les stéréotypes »<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup>PORLIER. J-C : « Représentations stéréotypées sue le travail, l'éducation et la Formation ».INETOP, Paris: [http://ospzd.ise.ro/Modules/13htm#Toc\\_528385027](http://ospzd.ise.ro/Modules/13htm#Toc_528385027).

**Questions 3, 4 et 5 (lieu de résidence et origine)**

Cité universitaire		Jijel centre		Taher		Elmilia		Elancer		Autres wilayas	
effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
9	30	15	50	2	6,66	1	3,33	1	3,33	0	0

D'après le tableau, nous constatons que le nombre des étudiants qui habitent dans la ville (15 étudiants) équivaut à celui des étudiants qui habitent aux différents alentours de la ville, c'est-à-dire dans des milieux ruraux.

De ce fait, nous pouvons avancer l'idée que les locuteurs qui habitent dans la ville de Jijel sont plus favorisés que ceux qui vivent aux alentours de la ville, et cela dans le sens où les locuteurs issus des villes ont la chance d'avoir, plus, des contacts avec la langue dans des bibliothèques bien aménagées, des cybercafés, des centres culturels, etc. Ainsi, ces locuteurs se voient, de ce fait, cultivés et plus ouverts vers le monde extérieur.

En revanche, les locuteurs qui sont issus des alentours de la ville sont les moins favorisés, vu qu'ils ont grandi dans un milieu où l'emploi de la langue française est presque absent, et où on considère encore cette langue française comme synonyme du colonialisme et comme une flagrante trahison des martyrs.

Cependant, il faut signaler que certains étudiants (2 garçons soit 3.33%) n'ont pas précisé leur lieu de résidence. Sûrement, parce qu'ils ont peur d'être sujets au sentiment de mésestime de soi ou à la moquerie de la part des citadins. Nous savons bien que les habitants de certaines zones rurales sont systématiquement stigmatisés quand ils sont en ville où ils sont traités d'ignorants, de paysans, de montagnards, etc., et leurs accents sont sujets à une acerbe ironie.

**Question 6 (le niveau d'étude des parents)**

Le niveau d'étude des parents			
	Pères	Mères	%
Sans niveau d'études	4	3	11.66
Niveau primaire	6	4	16.66
Niveau moyen	11	8	31.66
Niveau secondaire	7	9	26.66
Niveau universitaire	2	6	13.33

Du tableau, et par une étude comparative, nous constatons que le taux des parents d'étudiants qui ont un niveau leur permettant d'aider leurs enfants, notamment en matière de langue française et allant du niveau moyen au niveau universitaire est largement plus élevé à celui des parents qui ont un niveau bas et inhibant pour une éventuelle aide intellectuelle : Soit 71.65% favorable une aide des enfants dans leurs apprentissages contre 28.32 défavorable à cette aide. Ce qui nous laisse dire, d'après l'analyse des réponses, que les étudiants issus des familles, plus ou moins, instruites sont les plus préparés et les plus capables d'apprendre une langue étrangère

Tout d'abord, parce que les étudiants issus de familles de niveau socioprofessionnel supérieur (universitaire) ont, beaucoup plus, la chance d'avoir une bibliothèque, l'Internet ainsi qu'une pluralité de chaînes de télévision à la maison. En plus, il ne faut pas oublier que le fait que ces étudiants vivent avec des parents qui sont cultivés et instruits et pratiquant plus d'une langue, surtout la langue française, offre à cette catégorie d'étudiants une aptitude et une facilité d'apprentissage, notamment de la langue française.

## Partie pratique

Ensuite, et pour la catégorie des étudiants qui sont issus de familles de niveau socioprofessionnel intermédiaire (lycée et moyen), et qui représente le nombre le plus élevé, elle est le reflet de la réalité de la société algérienne. Les étudiants issus de cette catégorie ont grandi dans un contexte assez restreint qui les pousse, en quelque sorte, à chercher une situation meilleure et un niveau de vie plus élevé par l'apprentissage qui englobe ainsi, la maîtrise des langues, surtout la langue française.

Cependant, la catégorie qui reste, représentant les étudiants issus de familles de niveau inférieur (primaire et sans niveau), quant à elle, elle nous révèle la situation de difficulté dans laquelle vit cette catégorie d'étudiants. Ces derniers sont obligés à fournir plus d'efforts pour arriver, seuls au sein de leurs familles dans la majorité des cas, à réaliser leur réussite scolaire et professionnelle. Le milieu familial, étant non intellectuel, ne leur donne pas un climat aisé d'apprentissage et spécialement pour l'apprentissage des langues. Cette souffrance pousse la majorité des enfants, étudiants, à délaissier l'apprentissage et à abandonner toute possibilité de progression.

### ***Question7 (la profession des parents)***

Des 60 parents des étudiants questionnés, les sans emplois sont du nombre de 35 parents, dont 21 femmes au foyer, 8 retraités et 6 chômeurs. Les 25 restants représentent : 5 cadres supérieurs, 11 simples fonctionnaires administratifs et 9 dans le milieu commercial.

De ces réponses, nous constatons que la majorité des parents ont, éventuellement, un contact courant avec la langue étrangère (ici le français). D'où l'hypothèse d'une conscience concrète de l'utilité de la langue cible. Ce qui explique le soutien moral et matériel langagier offert par ces parents à leurs enfants étudiants dans leur choix et leurs pratiques de cette langue

***Question 8 (la langue de la formation des parents, ou de l'un d'eux, hormis le niveau inférieur)***

	Effectif des parents (43)	%
En arabe	12	27.90
En français	2	4.65
Bilingue	29	67.44

Concernant cette question, nous avons visé l'habileté des parents vis-à-vis des langues étrangères (ici pour la langue française en premier lieu), et leur capacité à les pratiquer au sein de la famille, au profit de leurs enfants (étudiants) bien sûr. Les taux, ici, concernent les deux parents séparément : dans une même famille on peut avoir, par exemple, un bilingue (le mari) et une arabophone (la femme). Mais l'impact sur les étudiants est, plus ou moins, le même.

Ce qui est remarquable est la supériorité des bilingues, soit 67.44 %, ceux de l'ancienne école additionnés à ceux suivant une formation universitaire nécessitant une langue étrangère. Cela explique la tendance de leurs enfants à vouloir exceller dans les mêmes langues dans leurs entourages, d'où leur choix d'en faire leur propre formation.

Pour les parents formés en langue arabe, avec un taux de 27.90%, ce sont les plus jeunes et sur qui on a commencé à appliquer l'arabisation des apprentissages. Nous comprenons leur volonté et leur ouverture à l'apprentissage des langues étrangères et le gain visé par cet apprentissage : leur instruction les pousse à cette bonne considération des langues. Comme ont témoigné quelques étudiants.

Et pour les deux parents qui ont eu une formation en français, avec un taux de 4.65%, ce sont des émigrés venant vivre dans leur pays d'origine après s'être mariés. Pour les enfants de cette catégorie, l'apprentissage de la langue française qui est leur langue native, est assimilable, ici, à celui de la langue maternelle. D'où le choix du cursus et la facilité d'apprentissage

## Partie pratique

### **Deuxième partie du questionnaire: « la langue en activité »**

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, l'intérêt de la deuxième partie du questionnaire est de déterminer les représentations que se font les enquêtés de la langue française.

#### ***Question 1 : Test d'association de mots***

##### **Pour le mot « France »**

Effectif	Mots péjoratifs	Mots mélioratifs	Mots neutres
23 Filles	26.08%	73.92%	00%
7 garçons	28.57%	74.42%	00%

##### **Pour le mot « français »**

Effectif	Mots péjoratifs	Mots mélioratifs	Mots neutres
23 Filles	13.42%	86.58%	00%
7 garçons	21.83%	78.17%	00%

Selon le tableau 1 : Concernant le mot « France », nous constatons que le nombre des mots mélioratifs est majoritaire pour les deux sexes soit un taux de 73.33%. Et pour les mots péjoratifs le taux a atteint les 26.67%. On a remarqué, cependant, le fait que les étudiants, tenus comme corpus, n'ont pas été neutres.

Presque la même constatation a été signalée en ce qui concerne le mot « français » avec une régression claire du taux des mots péjoratifs

**Question 2 : Vous êtes étudiant en langue française parce que**

	Filles		Garçons		Totaux	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Cette filière faisait partie de vos premiers choix	14	60.86	02	28.57	16	89.43
Vous n'aviez pas la moyenne requise pour accéder à une autre filière	07	30.43	03	42.85	10	33.33
Le programme n'est pas trop chargé	0	0	0	0	0	0
Autres raisons variées	02	8.69	02	28.57	04	13.32

Nous voyons bien, sur la première ligne, qu'en moyenne, la majorité des étudiants (soit 89.43%) déclare que cette filière figurait parmi leurs premiers choix, mais la proportion en est plus forte pour les filles (60.86%) que pour les garçons (28.57%).

La deuxième barre nous indique la présence d'une minorité (33.33%) qui, faute d'une meilleure moyenne, se retrouve dans ladite formation.

Pour la troisième possibilité de réponse que nous avons proposée (le programme n'est pas trop chargé), elle n'a pas été choisie par les étudiants ; il est tout à fait explicable, étant donné que ces étudiants système LMD ont 5 /7 jours d'étude.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons les autres motivations du choix avancées par certains étudiants, soit le taux de 13.32 % :

## Partie pratique

Garçons	Filles
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Apprendre le français un moyen de communication internationale.</li> <li>- Licence de courte durée (trois ans pour le système LMD).</li> <li>- Pour devenir enseignant.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour de venir enseignante</li> <li>- Par amour de la langue française</li> <li>- C'est un signe de civilisation et de la mode.</li> </ul>

Nous avons constaté à travers les réponses des autres motivations du choix par certains étudiants que la majorité des étudiants ont choisi cette filière comme objet d'études supérieures. Or l'une des raisons principales pour laquelle des apprenants préfèrent et choisissent d'étudier une langue étrangère est l'obtention d'un diplôme qui leur permet d'accéder à un poste de travail dans l'enseignement .

***Question3 : Si on vous donne l'opportunité de changer de filière le feriez-vous ?***

	Garçons		Filles		Totaux	
	Effectif	%	effectif	%	effectif	%
Oui	05	16.66	13	43.33	18	60
Non	02	6.66	10	33.33	12	40
Totaux	07	23.33	23	76.33	30	100

Les étudiants qui ont répondu par « oui » sont 18 étudiants, soit un taux de 60% , (5 étudiants de sexe masculin, soit un taux de 16.66% ,13 étudiants de sexe féminin, soit un taux de 60%).



## Partie pratique

Les étudiants qui répondent par « non » sont 12 étudiants, soit un taux de 40%, (2 étudiants de sexe masculin, soit un taux de 6.66% et 10 étudiants de sexe féminin soit un taux de 33.33%).

Les autres filières que les étudiants auraient choisies, si on leur avait donné la possibilité de le faire sont transcrites dans le tableau ci-après :

Filles			Garçons		
Filière	Effectif	%	Filière	Effectif	%
-Anglais	07	53.84	-Anglais	02	40
-Médecine	02	15.38	-Traduction	01	20
-Pharmacie	02	15.38	-Pharmacie	01	20
-Chirurgie dentaire	02	15.38	-Biologie	01	20
Totaux	13	100	Total	05	100

Comme cité dans le tableau ci-dessus, la filière la plus désirée, par les deux sexes est l'anglais : une autre langue étrangère, avec un taux de 40% pour les garçons et 53.84% pour les filles. Chose qui laisse sentir ce besoin de maîtriser une langue autre que la sienne, pour des fins qui restent variées.

Il est à noter qu'il y avait des étudiants qui voulaient faire des filières dont on demande des moyennes très élevées (médecine, pharmacie..), faute de quoi ils se sont retrouvés dans cette filière de français sans conviction.

Partie pratique

**Question 4 : Estimez-vous que l'apprentissage du français soit utile et important?**

	Filles		Garçons		Totaux	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	21	91.30	07	23.33	28	93.33
Non	02	08.70	00	00	02	6.33
Totaux	23	100	07	23.33	30	100

Du tableau, il se trouve que la majorité des étudiants, avec un taux de 93.33%, croient que l'apprentissage de la langue française est important.

Pour l'argumentation de ces réponses qui est libre et variée, nous avons englobé les arguments en question dans des thèmes et ainsi défini des modalités que nous avons placées dans le tableau suivant

Arguments pour "Oui"	Arguments pour "Non"
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nécessaire pour la communication avec les étrangers en Algérie ou ailleurs (en France surtout)</li> <li>- Le français est une langue vivante et d'une valeur internationale.</li> <li>- Nécessaire aux études à l'étranger.</li> <li>- Le français est une langue des sciences et des techniques.</li> <li>- Le français est la langue de la recherche scientifique et de documentation par excellence en Algérie.</li> <li>- Le français favorise l'accès aux postes de travail.</li> <li>- Le français donne un prestige à celui qui l'utilise.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le français est une langue limitée dans l'emploi langagier mondial.</li> </ul>

## Partie pratique

Ce qui est remarquable, de ce tableau, est que les étudiants questionnés donnent, en leur majorité, une image positive à l'apprentissage de la langue française, et, globalement, des langues étrangères, et lui attribuent une grande importance.

La valeur que nos étudiants donnent à cet apprentissage ne se limite pas dans le cadre algérien mais le dépasse à celui de l'étranger. Ce qui montre le développement de la conscience vis-à-vis de la situation socioéconomique et linguistique d'Algérie.

La langue française est perçue telle une langue qui domine le contexte algérien, surtout administrativement ; l'enseignement, surtout scientifique, en dépend où la documentation est plus riche et plus abondante en français. Le français semble représenter, aussi, la langue qui offre le plus de chances pour décrocher un poste sur le marché du travail.

Partie pratique

**Question5 : Trouvez-vous que la langue française est une langue :**

	Garçons		Filles		Totaux	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Très facile à apprendre ?	01	14.28	07	30.43	08	26.66
Facile à apprendre ?	00	00	05	21.73	06	20
Abordable ?	04	57.14	09	39.13	13	43.33
Difficile à apprendre ?	01	14.28	02	8.69	03	10
Très difficile à apprendre ?	01	14.28	00	00	01	3.33
Totaux	07	100	23	100	30	100

La langue française semble être abordable pour presque la moitié des étudiants interrogés ; ce qui fait élever le taux représentatif à 43.33% ; faisant, ainsi, face à ceux qui la considèrent comme très difficile à apprendre qui, pour eux, le taux se fixe à 3.33% représenté par un seul garçon.

La langue française est vue comme une langue facile à apprendre par cinq filles, représentant un taux de 21.73%. Ici on note l'absence de la gent masculine.

Et comme une langue très facile à apprendre, le français est estimé par un taux total de 26.66% ; avec la présence toujours d'un seul garçon.

Et comme une langue difficile à apprendre, le taux des étudiants qui l'estime être, représente le dixième du groupe questionné.

## Partie pratique

D'une vue globale, la langue française est prise comme une langue étrangère d'apprentissage accessible, avec un degré de facilité apparent, par les étudiants. Ce qui fait émerger l'image très positive qu'ont ces étudiants de leur maîtrise de cette langue. Néanmoins, les écrits de ces étudiants qui se croient capables et maîtrisant la langue française, ne reflètent pas ces dires et ces tendances. Il se peut que cette constatation explique la survalorisation des étudiants de leurs compétences langagières et la confusion qu'ils ont entre l'habitude d'usage et la pratique formelle.

Donc, nous comprenons que l'engouement pour l'apprentissage du français est beaucoup plus encouragé par l'aspect oral de la langue. Sachant que, dans la société algérienne, ce qui donne la valeur aux langues étrangères, notamment au français, ce sont les échanges verbaux et non l'écrit.

### ***Question 6 : La langue française, vous semble-elle une langue de prestige social ?***

	Garçons		Filles		Totaux	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	05	71.42	20	86.95	25	83.33
Non	02	28.57	03	13.05	5	16.66
Total	07	100	23	100	30	100

La langue française est une langue de prestige social pour la majorité des étudiants questionnés. Les étudiants de sexe féminin, avec un pourcentage de 86.95% dépasse les étudiants de sexe masculin qui marquent un pourcentage de 71.42%, dans cette considération.

Les arguments donnés pour justifier les réponses des étudiants ont été pris et classés, selon leurs contenus, dans le tableau ci-après

## Partie pratique

Arguments "Oui"	Arguments "Non"
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Parler le français est une compétence réservée à une élite (la haute classe).</li> <li>- C'est la langue de la technologie et des sciences.</li> <li>- C'est une langue internationale.</li> <li>- Elle très utile pour les voyages à l'extérieur du pays.</li> <li>- C'est la langue des intellectuels et les personnes de la haute société.</li> <li>- Le français procure de l'estime et suscite le respect.</li> <li>- La langue française est la langue de la recherche et la documentation.</li> <li>- Le français marque le signe de la civilisation.</li> <li>- Les personnes utilisant la langue française possèdent un esprit ouvert.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La langue française est comme les autres langues.</li> <li>- La langue anglaise est plus prestigieuse.</li> <li>-La langue française reste un simple moyen de communication.</li> <li>- Tout le monde parle français.</li> <li>-Le prestige reste pour les utilisateurs de l'arabe, langue du Coran.</li> <li>- Ce sont les savoirs et les connaissances qui offrent le prestige.</li> </ul>

La plupart des étudiants considèrent la langue française comme une langue de prestige et voient que ses utilisateurs sont les plus estimés dans la société.

Pour adhérer à la couche socioculturelle ou à la haute classe, il faut maîtriser cette langue. C'est le principal signe de détermination de cette catégorie. C'est la langue des gens instruits et des grandes personnalités.

Pour certains, c'est une langue internationale, et le fait de la maîtriser facilite l'accès à différents pays et à leurs cultures que cela soit en voyageant ou en surfant sur Internet, ce qui permet d'acquérir une valeur de richesse culturelle.

## Partie pratique

La maîtrise du français permet à son sujet d'être qualifié de personne à esprit ouvert, ayant de la politesse et de la bonne éducation et lui suscite, par conséquent, le respect de la part des autres.

D'autres voient que celui qui maîtrise la langue française peu maîtriser la technologie et adhérer au rend des estimés.

### Troisième partie du questionnaire

Les questions que nous avons posées dans cette partie nous ont permis de distinguer les champs d'utilisation des langues présentes dans le vécu des étudiants, soit en famille, entre ami(e)s ou ailleurs.

#### *Question 1: En famille vous vous exprimez en*

	En famille vous vous exprimez en					
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Arabe dialectal	07	100	21	86.95	28	93.33
Arabe standard	00	00	00	00	00	00
Kabyle	00	00	00	00	00	00
Français	00	00	02	13.05	02	6.66
Total	07	100	23	100	30	100

Des résultats exposés sur le tableau, ci-dessus, on constate bien que la majorité des étudiants questionnés, soit l'équivalent de 93.33%, utilisent l'arabe dialectal pour communiquer au sein de leurs familles. Avec, toutefois, la présence de la

## Partie pratique

langue française, comme langue utilisée en famille, même minime, elle dépasse les langues restantes (arabe standard et kabyle) avec un pourcentage de 6.66%.

Ce qui est à remarquer, est que les étudiants en leur majorité ne tiennent pas la langue française comme une langue familiale

### ***Question2 : Entre amis vous vous exprimez en***

	Entre amis vous vous exprimez en					
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Arabe dialectal	06	85.71	16	69.56	22	73.33
Arabe standard	00	00	00	00	00	00
Kabyle	00	00	00	00	00	00
Français	01	14.28	07	30.43	08	26.66
Total	07	100	23	100	30	100

C'est toujours l'arabe dialectal qui est le plus utilisé avec un pourcentage de 73.33% quand il s'agit des interactions entre amis. Et nous remarquons, aussi, que c'est toujours la langue française qui vient en deuxième position avec un taux de 26.66%, (taux qui dépasse celui signalé dans la question précédente avec un taux de 20 %). Quant à l'arabe classique et le kabyle, ils ne sont pas, encore une fois, cités comme langue d'utilisation courante.

Suite aux réponses reçues des questions 1 et 2, nous concluons que l'arabe dialectal est, sans conteste, la langue dominante dans la pratique langagière des



## Partie pratique

étudiants dans toutes leurs situations de communication. Que cela soit en famille, entre amis ou, dans n'importe quelle autre situation de communication de la vie quotidienne.

Les étudiants, en général, semblent, toujours, faire appel, de façon prépondérante, à l'arabe dialectal pour répondre aux besoins langagiers en matière de communication intime. Ce qui pousse à dire que ces étudiants, en état de calme et de sécurité, trouvent leur aise en s'exprimant dans leur propre langue maternelle, ici l'arabe dialectal.

Le français qui vient en second lieu, après l'arabe dialectal, montre qu'il est relativement utilisé avec les membres de la famille ou avec les amis, pour, probablement, essayer de donner, plutôt, l'image désirée, celle d'un étudiant maîtrisant une langue étrangère, le français, et capable de s'y exprimer et échanger des idées facilement. Ayant pour cela un interlocuteur qu'il considère évaluateur

### ***Question3 : Lisez-vous la presse ?***

	Lisez-vous la presse ?					
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Seulement arabophone	04	57.14	19	82.60	23	67.66
Seulement francophone	00	00	00	00	00	00
Les deux	03	42.85	04	17.40	07	23.33
Total	07	100	23	100	30	100

## Partie pratique

Selon les résultats du tableau, nous distinguons, clairement, que la lecture de la presse arabophone, seule, chez les garçons atteint le taux de 57.14%. Et que la lecture de la presse francophone, seule, est carrément absente chez la totalité des étudiants. Que la lecture variée des deux presses (arabophone et francophone) touche le taux de 42.85% .

Chez les filles on trouve que le pourcentage de la lecture de la presse arabophone s'élève au taux de 67.66% . Que la presse francophone, en solo, marque toujours son absence. Et que la lecture variée (arabophone et francophone) atteint le taux de 23.33%.

Le but visé, principalement, par cette question, est d'accéder à la compétence d'écriture pour le français, notre langue cible, et dont l'orthographe est réputée pour sa complexité. 23.33% des étudiants lisent en français, parallèlement à l'arabe, pour le motif d'enrichir le vocabulaire et la maîtrise de la langue et pour éviter les fautes d'orthographe. Ces 23.33% d'étudiants lisent dans les deux langues, aussi, parce qu'il y a une différence de thèmes et de religion « nous sommes arabes musulmans, on a notre tradition en langue mais ça ne nous empêche pas de lire en français » a écrit un étudiant.

Les 67.66% restants lisent en arabe parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'acheter des ouvrages pour lire en français. Et étant donné qu'ils ne prennent pas beaucoup de temps à lire et à comprendre en arabe, ils rejettent ce qui leur en demande, Lire en langue arabe, c'est, aussi, garder le lien avec la société qui en use.

De ces constats et de ces représentations, nous sommes poussés à dire que la vraie attache à la question de la maîtrise du français est le manque de lecture. En effet, les étudiants lisent très peu. Et cette situation est liée au caractère culturel de l'oralité qui existe en Algérie. Si nous voulons maîtriser le français, il faut introduire la culture de la lecture car de nos jours parler uniquement une langue ne permet pas de la maîtriser. La lecture, l'écriture et la pratique orale sont des éléments qui permettent de mesurer les performances qu'a l'utilisateur d'une langue donnée

**Question 4 : A la télévision, vous regardez souvent des chaînes :**

A la télévision, vous regardez souvent des chaînes						
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Arabes	02	28.57	09	39.13	11	36.66
Françaises	02	28.57	03	13.04	05	16.66
Les deux	03	42.85	11	47.82	14	46.66
Total	07	100	23	100	30	100

Sachant que les médias rendent le monde petit tel un village, comme on dit, et permettent une ouverture sans limite sur l'Etranger, son mode de vie et ses traditions et cultures, nous avons essayé, dans cette question, de voir où les étudiants se réfugient médiatiquement pour se voir et voir l'Autre, cet étranger qui possède une langue et une culture différentes ; ainsi, de mesurer la place qu'occupe la langue française dans leurs navigations satellitaires.

Suite aux résultats parvenus pour cette question, presque la moitié des étudiants soit 46.66% disent avoir l'habitude de regarder, en mélange, des chaînes arabes et des chaînes françaises. Nous constatons néanmoins que cette tendance est un peu plus marquée chez les filles soit de 47.82% , que chez les garçons à 42.85%.

Nous voyons, clair, qu'une catégorie considérable d'étudiants ne s'intéresse qu'aux programmes diffusés en arabe, soit 36.66%, et cela suite aux raisonnements suivants : Le fait de regarder beaucoup plus les chaînes arabes résulte d'une habitude familiale qui considère ces chaînes comme les plus proches de notre vécu et de notre réalité sociale. Pour les autres chaînes, non arabes, elles représentent des gens non musulmans, chrétiens en leur majorité, et qui possèdent une culture et des traditions qui nous sont inadéquates.

## Partie pratique

Et concernant les chaînes typiquement françaises, nous distinguons qu'une minorité seulement d'étudiants s'y intéresse, marquant un taux de 16.66%.

Nous pouvons dire, enfin, que le pic des taux reste celui du groupe des chaînes en mélange des deux langues. Ce qui nous pousse à dire, aussi, que l'intérêt pour les chaînes françaises à côté des chaînes arabes explique le fait de la tradition linguistique algérienne.

### ***Question 5 : Votre navigation internet est d'expression :***

Votre navigation internet est d'expression						
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Arabophone	01	14.28	10	43.47	11	36.66
Francophone	00	00	00	00	00	00
Les deux	06	85.72	13	56.53	19	63.66
Total	07	100	23	100	30	100

La question ci-dessus nous donne des résultats montrant que la majorité des étudiants entrent dans des sites Internet d'expression française et arabophone avec un taux de 63.66%. Plus du tiers des étudiants, un taux de 36.66%, utilisent dans leurs navigations des sites arabophones.

D'après ce constat, il est clair de voir que l'Internet représente un moyen non négligeable qui garantit le contact avec les langues étrangères et notamment le français.

## Partie pratique

Notons ici, que la majorité des intéressés sont la gent féminine avec un penchant beaucoup plus remarquable, cette fois, à la langue arabe par rapport aux garçons qui virent plus vers les sites francophones.

Cette façon de s'intéresser à la langue française parallèlement à la langue arabe dans les navigations des étudiants, prouvent clairement le statut qu'octroient les étudiants, et la quasi-totalité des Algériens, aux langues étrangères, et spécifiquement à la langue française, comme langues du progrès et des nouvelles technologies.

### ***Question 6 : Que pensez-vous faire avec votre licence après votre sortir ?***

	Avenir après les études					
	Garçons		Filles		Totaux	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Travailler dans l'enseignement et continuer les études	04	57.14	13	56.52	17	56.66
Travailler avec cette licence dans un autre domaine	03	42.86	07	30.43	10	33.33
Travailler en dehors de cette licence	00	00	03	13.04	03	10
Totaux	07	100	23	100	30	100

## Partie pratique

De ce tableau, nous constatons que 56.66% des étudiants veulent continuer leurs études tout en travaillant dans le domaine de l'enseignement. Leurs fonctions de professeur vont leur être bénéfiques dans leur gradation vu qu'ils vont côtoyer plus la langue de leurs études.

Remarquons, aussi, qu'il y a 33.33% des étudiants qui veulent travailler dans un autre domaine, autre que l'enseignement, et avec le même diplôme car ils se considèrent comme inaptes d'enseigner.

Les 10% des étudiants qui restent ne voient pas l'intérêt d'une licence de français dans le champ du travail et choisissent de faire des fonctions qui ne demandent pas l'utilisation du français, ayant l'idée que l'enseignement est un métier difficile et ne rapporte pas assez.

DABENE<sup>38</sup> dit à ce propos qu'«une des première raisons de valorisation d'une langue c'est l'accès qu'elle offre ou non au monde du travail » (1997, pp19-23)

### **Question 7 Où aimeriez-vous vivre ?**

Vous aimeriez vivre						
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
En Algérie	01	14.28	17	73.91	18	60
En France	06	85.71	06	26.08	12	40
Total	07	100	23	100	30	100

On remarque bien, des taux présentés par ce tableau, que les filles veulent plus rester en Algérie que de la quitter et aller vivre en France, représentant un taux de 73.91% contre 26,08 %, alors que, seulement 14.28% des garçons le veulent contre 85.71% ; espérant, ainsi, avoir l'occasion de vivre en France.

<sup>38</sup>DABENE.L, L'image des langues et leur apprentissage. In Matthey, M. *Les langues et leurs images*. Lausanne : Loisirs Et Pédagogie, 1997, pp.19-23.

## Partie pratique

Tenant compte du taux des garçons qui veulent quitter le pays pour aller à l'étranger et spécifiquement en France et qui s'élève à 85.71%, nous nous sentons poussés à dire que les garçons sont, plus que les filles, penchés vers l'apprentissage de la langue française dans un but de changement de situation territoriale. Sans pour autant négliger le taux des filles qui reste important, 14.28%, et qui, sans doute, tient du même objectif.

La différence entre les taux des deux sexes peut s'expliquer par le fait que notre société, algérienne, pèse toujours sur la mentalité de ces citoyens du côté de la liberté du sexe féminin et du côté des traditions religieuses et ancestrales.

### **Conclusion**

D'après l'analyse du questionnaire, composé de trois parties, que nous avons effectué, les filles constituent la majorité écrasante des étudiants de cette filière par rapport aux garçons. Cette domination féminine manifeste témoigne du grand intérêt que porte cette gent à l'apprentissage des langues étrangères et, spécialement, du français.

Aussi, on peut expliquer cette prédominance des filles sur la gent masculine par le taux des réussites au Baccalauréat qui les favorise toujours et avec un grand écart.

Et en ce qui concerne la répartition géographique des étudiants, nous avons constaté que le nombre des questionnés qui font partie de la ville est clairement majoritaire. Ce qui prouve que les étudiants qui habitent dans la ville, ici Jijel, sont, donc, les plus favorisés, du côté environnemental et social, par rapport à ceux qui vivent aux alentours.

Nous notons, aussi, que la langue française est une langue aimée et convoitée du fait qu'elle offre la possibilité de décrocher un poste sur le marché du travail, notamment dans l'enseignement, et domine le contexte algérien surtout administrativement.

D'après notre corpus, cette langue française est, également, une langue de prestige. Les étudiants cherchent à être considérés et estimés par le biais de cette langue dans la société qu'ils voient comme favorisante des locuteurs francophones, malgré que l'usage et la pratique de cette langue au sein de cette société soit terne, et que la plupart recourt à l'alternance du français à l'arabe dialectal comme "stratégie" de communication.

## Partie pratique

Le français est toujours présent dans notre société parce qu'il était la langue du colonisateur, un héritage qui fait partie de notre histoire contemporaine, et qui est aussi partie intégrante du quotidien. C'est pour cette raison qu'il est jugé abordable.

En somme, nous pouvons valider notre hypothèse que nous avons posée au départ, que le choix de la langue est basé sur des raisons personnelles, passionnelles, familiales ou en relation avec l'environnement.



## **Conclusion générale**

## Conclusion générale

La recherche que nous avons effectuée nous amène à dire, en guise de conclusion, ce qui suit :

Les étudiants de première année LMD de français, représentés par un échantillon pris aléatoirement, manifestent beaucoup de représentations de la langue française. On a essayé d'expliquer les influences des facteurs sociaux qui permettent l'apparition de ces représentations chez les étudiants.

L'étude des représentations linguistiques et sociales doit gérer tout ce qui est en rapport avec la langue. C'est l'interprétation de l'environnement social et l'explication de beaucoup de phénomènes sociolinguistiques. Les représentations se positionnent au carrefour de la didactique des langues, des VNR et de la sociolinguistique.

Nous avons commencé notre recherche par la partie théorique que nous avons divisée en deux chapitres, pour délimiter les langues en activité ou la situation sociolinguistique qui règne en Algérie et voir la place qu'occupe la langue française chez le locuteur algérien ; et connaître, ainsi, le bain linguistique dans lequel vivent nos étudiants.

Aussi, nous avons parlé des différentes conceptions des représentations sociales, linguistiques et didactiques, selon le contexte d'utilisation, avec d'autres notions voisines (attitudes, préjugés, stéréotypes, insécurité linguistiques, etc.) dans le but de construire un cadre conceptuel pour mieux cerner notre problématique.

En joignant la partie théorique au corpus choisi pour la recherche et l'étude, nous concluons que nos étudiants entretiennent une relation assez particulière et assez positive avec la langue française tout en lui consacrant un statut valorisant.

Suite à notre travail pratique, s'appuyant sur le questionnaire, nous pouvons dire que la langue française est très utilisée, pour des fins diverses, dans la société qui est la nôtre. Et par cette présence, cette langue s'est trouvée très utile pour la majorité des cas. Ce qui nous pousse à dire que la considération et l'image de cette langue étrangère française dans les esprits des Algériens, surtout ceux des étudiants, est étroitement liée à son usage et son rôle.

Et en dépit de ce que représente la langue française comme langue du colonisateur et celle des ennemis criminels qui ont fait souffrir le peuple, ces étudiants ont choisi de l'étudier pour les considérations qu'elle offre actuellement (prestige, emploi, etc.).

Il est certain que le travail, ici présent, nous a permis de dégager des résultats importants pouvant aider à mieux connaître les représentations que se font nos étudiants de la langue qu'ils

## Conclusion générale

étudiant, le français. Mais, cette étude s'est basée sur un échantillon d'étudiants très restreint (30 éléments) et ne peut, en aucun cas, être représentative de la totalité des étudiants, c'est pourquoi, les résultats obtenus ne peuvent être généralisés.

## Bibliographie

### **Bibliographie**

#### **I. Ouvrages**

1. Abric, J-C. (dir). (1994et 2001).*Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
2. ABRIC. J.C, 1999 cité par JODLET, D., in, 1989 :« *les représentations sociales* », PUF, Paris.
3. AKNOU. A et ANSART, P., 1999 : « *Dictionnaire de sociologie* », le Robert/seuil, paris.
4. BOUKOUS. A, 1995 :« *Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symbolique, rabat* », publications de la faculté des lettres et sciences humaines de rabat.
5. BOURDIEU. P, 1982 :« *Ce que parler veut dire* », Ed. Fayard, Paris.
6. BOURDIEU. Pierre, 1987 : « *chose dites* », Ed. Minuit, Paris.
7. CASTELLOTTI. V& Moore D. 2002: « *Représentations sociales des langues* ».
8. CALVET. J.L, 1993 : « *La sociolinguistique* », PUF, collection « Que sais-je ? » ,Paris.
9. CHERGUEN. F, 1997 : « *politique linguistique en Algérie* » , Cnrs, Paris : presse de la fondation nationale des sciences politiques.
10. DABENE. L, L'image des langues et leur apprentissage. In Matthey, M., 1997 : « *Les langues et leurs images* ». Lausanne : Loisirs Et Pédagogie.
11. DUBOIS. Jet al, 1994 :« *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, Paris.
12. F. De Saussure, J. du Bois, M. Giacomo, L. Guespin, CH. Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, J. Pierre, Mével, 2001 « *Dictionnaire de linguistique* », Larousse, Paris.
13. -. FISCHER. G.N, 1987 : « *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* », Ed. Dunod, Paris.
14. FRANCARD. M, 1997 :« *Insécurité Linguistique* », Ed. in M-L Moreau, Bruxelles.
15. GRAPIN. F, 2002 :« *La dénomination des langues et ses enjeux à Mostar (Bosnie-Herzégovine) TER des Sciences du Langage* », Université de Stendhal Grenoble 3.
16. GUILLAUME, 2001 : « *Termes et concepts pour l'analyse du discours : Une approche praxématique* », Ed. Honorés champion, Paris.
17. HAMERS. J-F. 1997 :« *Le rôle de l'insécurité linguistique, in concepts de base* ».

## Bibliographie

18. HOUDEBINE. A-M., 1997 : « *Imaginaire Linguistique ; Sociolinguistique, concepts de base* », Ed. in Moreau. M-L, Madaga.
19. JODELET Denise, 1997 : « *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in Psychologie sociale* », sous la direction de S. Moscovici, PUF, Le psychologue.
20. KLINKENBERG. J-M, Des langues Romanes, Paris, Ed. Duculot, 1994, pp.48-49.
21. JODELET, Denise, 1997 :« *Les représentations sociales : Un domaine en expansion* ». IN : Jodelet Denise (dir). *Les représentations sociales*.-5e éd. Paris.
22. LAFONTAINE. D, 1997 :« *Attitudes linguistiques, in sociolinguistique in sociolinguistique, concepts de base* », Dir. M-L Moreau, Margada, Liège, Belgique.
23. MOLINER. Pascal, 1996 :« *image et représentations sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images* », Grenoble, PUG.
24. QUEFFLEC. A, 2002 : « *le français en Algérie, lexique et dynamique des langues* », Ed. duculot, Paris.
25. SMAALI. D, CHERRAD. Y, 2002 :« *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Edition Duclot. A. U. F.
26. TALEB IBRAHIMI. Khaoula, 1995 : « *Les algériens et leur(s) langue(s)* », Ed. El Hikma, Alger.

## II. Articles

1. BOYER .H, « *les représentations de la langue : approches sociolinguistique, langue française* », n°85, (février1990), Larousse, Paris.
2. NONY. J-C : « *Etudes de quelques représentations de la langue écrite en CM2* ». in *LE français dans le monde*,n°124,( 1998)
3. PY. B, Représentations sociales & discours : questions épistémologiques & méthodologiques : « *Analyse Conversationnelle et représentations sociales* », TRANEL n°32, (2000), Université Neuchâtel, Ed.in Py B.
4. Rapport générale de la commission de réforme du système éducatif algérien (projet), mars 2001.

## Bibliographie

### III. Thèses

1. BOUMEDIENNE. F, 2002 : « *études des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs tizi-ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et français* », mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou.
2. DJEGHAR Achraf, 2005 : « *les représentations de la langue française chez les étudiants de la première année licence de français* », mémoire de magistère, université de Constantine.
3. S.Abelhamid,2002 : « *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français de Batna* », thèse de doctorat, université de Batna.

### IV. Webographie

1. CALVET. J-L, 2000 :«*Langues et développement : agir sur les représentations* », Estudios de Sociolingüística : [http://webs.uvigo.es/ssl/eds/Docs/Eds\\_vol1\\_1/Eds\\_1-1Calvet.pdf](http://webs.uvigo.es/ssl/eds/Docs/Eds_vol1_1/Eds_1-1Calvet.pdf).
2. PORLIER. J-C : « *Représentations stéréotypées sue le travail, l'éducation et laFormation* ». INETOP, Paris : [http://ospzd.ise.ro/Modules/13htm#Toc\\_528385027](http://ospzd.ise.ro/Modules/13htm#Toc_528385027).

## Annexe : Questionnaire destiné aux étudiants

Veillez répondre à ce questionnaire qui sert d'appui à une étude de recherche.

Merci de votre coopération et de votre sérieux.

Mettez une croix dans la case qui correspond à votre réponse.

### Première partie du questionnaire

#### Fiche présentative

1. Age : .....

2. Sexe : M  F

3. Lieu de résidence à Jijel :

- Cité universitaire  - Jijel centre  - Taher  - Elmilia  - Elancer

-Autre.....

4. Si vous résidez à la cité universitaire, et vous êtes de Jijel, précisez votre région :

.....

5. Si vous êtes originaire d'une autre wilaya, précisez-la :

- Bejaia  - Constantine  - Sétif.  - Mila

- Autre .....

6. Quel est le niveau d'études de vos parents ?

	Le père	La mère
Sans niveau d'études		
Niveau primaire		
Niveau moyen		
Niveau secondaire		
Niveau universitaire		

7. Si vos parents travaillent, citez leurs fonctions :

- Le père : ..... - La mère : .....

8. Leur formation était :

- en arabe  - en français  - bilingue (arabe et français)

Si autre précisez :

- Le père : ..... - La mère : .....

## Deuxième partie du questionnaire

### L'image de la langue

1. Test d'association de mots :

Donnez spontanément (dans un temps bref et sans effort de réflexion) cinq mots que vous associez à la France ; ou, à quoi vous pensez dès que vous entendez le mot « France » ?

La France =

- 1.....2.....3.....  
4.....5.....

Donnez également spontanément cinq mots que vous associez aux Français.

Les Français =

- 1.....2.....3.....  
4.....5.....

2. Vous êtes étudiant en langue française parce que :

- Cette filière faisait partie de vos premiers choix.   
- Vous n'aviez pas la moyenne requise pour accéder à une autre filière.   
- Le programme des études n'est pas trop chargé.   
-Autres raisons.....

3. Si on vous donne l'opportunité de changer de filière, le feriez-vous ?

Oui  Non

- Si oui, laquelle choisiriez-vous?

.....



4. Estimez-vous que l'apprentissage du français est utile et important ?

Oui

Non

- Argumentez.

.....

.....

.....

.....

.....

5. Trouvez-vous que la langue française est une langue :

- Très facile à apprendre

- Facile à apprendre

- Abordable

- Difficile à apprendre

- Très difficile à apprendre

- Autre .....

6. La langue française, vous semble-elle une langue de prestige social ?

Oui

Non

- Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

**Troisième partie du questionnaire:**

**La langue en activité**

1. En famille vous vous exprimez en :

- Arabe dialectal
- Kabyle
- Arabe standard
- Français
- Autre .....

2. Entre amis vous vous exprimez en :

- Arabe dialectal
- Kabyle
- Arabe standard
- Français
- Autre.....

3. Vous lisez la presse :

- Arabophone
- Francophone
- Les deux

4. A la télévision, vous regardez souvent des chaînes:

- Arabes
- Françaises
- Les deux
- Autre .....

5. Votre navigation Internet est d'expression :

- Arabophone
- Francophone
- Arabophone et francophone
- Autre.....

6. Que pensez-vous faire avec votre licence après votre sortie ?

- Travailler dans l'enseignement et continuer les études
- Travailler avec cette licence dans un autre domaine
- Travailler en dehors de cette licence

7. Où aimeriez-vous vivre ?

- En Algérie
- En France